

SUZANNE – Sans Dieu, la mère. Sans maître.
Sans mesures. Sans limites, aussi bien dans la douleur qu’elle ramassait partout, que dans
l’amour du monde. [...]
La forêt, la mère, l’océan.

Musique plus longtemps.

Suzanne et Joseph se tournent vers le public mais restent contre la mère.

On vous demande d’être attentifs à ce que nous allons vous apprendre sur elle.
Difficile à suivre, la vie de la mère, après Éden Cinéma.
Quand elle a décidé de mettre ses économies de dix ans dans l’achat d’une plantation.

JOSEPH – Ingrate, ardue, la vie de la mère. C’est des chiffres. Des comptes.
Des durées vides. L’attente rebutante de l’espoir.

SUZANNE – Depuis l’Éden Cinéma dix ans ont passé.
La mère a des économies suffisantes pour adresser une demande d’achat de concession à la
Direction générale de la Colonie. [...]

JOSEPH (*douceur amour*) – Elle ne savait pas la mère. Rien.
Elle était sortie de la nuit de l’Éden ignorante de tout.
Du grand vampirisme colonial.
De l’injustice fondamentale qui règne sur les pauvres du monde.

Musique.

SUZANNE (*tendresse très grande*) – Elle l’a compris trop tard la mère. (*Sourire devant tant d’innocence*)
Elle ne l’a jamais compris.

JOSEPH (*sourire*) – Jamais.

“L’Éden Cinéma”, 1977

« Je ne sais rien, de la différence entre lire et écrire, entre lire et voir. Entendre. Je vois de moins en moins de différence. Je n’aperçois plus rien de différent entre le théâtre et le cinéma, le cinéma et l’écrit, le théâtre et l’écrit. J’ai souvent répondu qu’il y en avait. Je l’ai cru un moment donné. Je ne le crois plus. Je ne vois plus. Entre un texte écrit pour être enfermé dans le livre et un texte écrit pour être volatilisé sur la scène je ne vois pas non plus de différence essentielle. Interne. Je vois des différences extérieures. Je vois une différence dans le sort du texte. Mais autrement, non. »

Marguerite Duras – Cahiers Renaud-Barrault, 1977

« Je crois parfois que toute mon écriture naît de là, entre les rizières, les forêts, la solitude. De cette enfant émaciée et égarée que j’étais, petite Blanche de passage, plus vietnamienne que française, toujours pieds nus, sans horaires, sans savoir-vivre, habituée à regarder le long crépuscule sur le fleuve, le visage tout brûlé par le soleil. [...]

J’ai refoulé pendant des années une grande part de cette vie. Puis, soudain, avec violence, les choses vécues dans l’inconscience de mes douze premières années sont revenues me visiter. J’ai retrouvé intacts la misère, la peur, l’ombre de la forêt, le Gange, le Mékong, les tigres et les lépreux qui me terrifiaient, entassés sur le rebord de la route pour chercher de l’eau. »

“La passion suspendue”

Marguerite Duras, entretiens avec Leopoldina Pallotta della Torre, Éditions du Seuil, 2013



Écrivaine, scénariste et réalisatrice, **Marguerite Duras** est née en 1914 à Saïgon où elle reste jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Après des études de mathématiques et sciences politiques et une licence de droit, elle est secrétaire au Ministère des Colonies, de 1935 à 1941. Pendant la guerre, elle entre dans la Résistance. En 1945, elle s'inscrit au Parti communiste dont elle est exclue dix ans plus tard. Elle publie son premier roman, *Les Impudents*, en 1943. C'est le début d'une œuvre importante : *Un Barrage contre le pacifique* (1950), roman d'inspiration autobiographique qui marque son irruption sur la scène littéraire, René Clément en tirera un film en 1958. Elle trouve très vite son style fait presque entièrement de dialogues tournant autour de non-dits ; *Le Marin de Gibraltar* (1952), *Le Square* (1955), *Moderato cantabile* (1958). Suivront *Le Ravissement de Lol V. Stein* (1964), *Le Vice-Consul* (1966), *L'Amante anglaise* (1967) qui lui a valu, pour son adaptation au théâtre dans la mise en scène de Claude Régy en 1968, le prix Ibsen en 1970. C'est dans les années 1950 que sa carrière au cinéma commence quand elle voit ses romans adaptés pour le grand écran. En 1958, elle écrit le scénario *Hiroshima mon amour* pour Alain Resnais puis *Une aussi longue absence* (Palme d'Or à Cannes en 1961). Elle décide en 1966 de tourner son premier film *La Musica* et, trois ans plus tard *Détruire, dit-elle*. Forte de ses premières expériences, Marguerite Duras se découvre une véritable passion et poursuit en 1975 avec *India Song* qui lui vaudra le prix de l'Association française des cinémas d'art et d'essai. La même année, elle réalise *Des journées entières dans les arbres* pour lesquelles elle reçoit le prix Jean Cocteau. La fin des années 70 et les années 80 sont très prolifiques pour l'écrivaine qui réalise quatre longs-métrages, dont *Le Camion* (dans lequel elle joue), *Baxter*, *Vera Baxter* ainsi que quatre courts-métrages. En 1981, *Agatha et les lectures illimitées*, ainsi que le court-métrage *L'Homme atlantique*. En 1985 sort sur les écrans sa dernière réalisation, *Les Enfants*. Elle remporte un très grand succès populaire en 1950 avec *Un Barrage contre le pacifique* et de nouveau, en 1984 à l'âge de soixante-dix ans avec *L'Amant* récompensé par le prix Goncourt. Elle publie ensuite *La Douleur* (1985), *Les Yeux bleus, cheveux noirs* (1986), *Emily L.* (1987), *La Pluie d'été* (1990), *L'Amant de la Chine du nord* (1992), *Yann Andréa Steiner* (1992), *Écrire* (1993) et son ultime opus, *C'est tout* (1995).



Olivier Dhénin Hữu est poète, dramaturge et metteur en scène. Résident à la Villa Médicis – Académie de France à Rome en 2015, il reçoit pour son travail d'écriture le Prix de la Fondation des Treilles créée par la mécène Anne Schlumberger en 2018. Artiste-associé à la Scène Wateau depuis 2022, Olivier Dhénin Hữu est également lauréat de l'Institut français/Villa Saïgon pour l'écriture de son opéra *Paysage dans l'oubli* imaginé avec le compositeur Benjamin Attahir dont la création a lieu à l'Opéra de Ho Chi Minh-Ville et au Hò Guom Theatre de Hanoï en 2023 dans le cadre des célébrations des 50 ans de relations diplomatiques entre la France et le Vietnam.

Titulaire d'un Master en sémiologie du texte et de l'image à Paris VII, diplômé du Conservatoire National de Région d'Amiens, Olivier Dhénin Hữu officie à la coordination artistique du Théâtre du Châtelet à Paris de 2006 à 2008. Il fonde ensuite *Winterreise* sa propre compagnie de théâtre et art lyrique avec laquelle il met en scène les *Trois drames pour marionnettes* de Maeterlinck (Centre Wallonie-Bruxelles), *Orphelins* de Rilke (Cartoucherie de Vincennes, 2010), *La Fête étrange* pour les Célébrations nationales du *Grand Meaulnes* en 2013, *Julius Caesar Jones* de Malcolm Williamson (Opéra de Vichy, 2014), *L'Île du rêve* de Reynaldo Hahn (Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris, 2016) et *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel (Théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort, 2018). Il écrit et met en scène *Cordelia-requiescat* d'après "Le Roi Lear" pour célébrer les 400 ans de William Shakespeare (Théâtre de Belleville, Paris, 2016). Pour le centenaire de Claude Debussy, Olivier Dhénin Hữu reconstitue *La Chute de la Maison Usher* d'après Edgar Poe. Il dirige également l'acteur de cinéma Paul Hamy dans *Le Tigre bleu de l'Euphrate* de Laurent Gaudé (2018). Un cycle autour des figures féminines se décline autour de trois artistes : Alma Mahler (Théâtre de Lorient, 2015), Sylvia Plath (Théâtre Dunois, Paris, 2019) et Emily Dickinson (Théâtre Wateau, Nogent-sur-Marne, 2024). En 2019, il assure la création française de l'opéra de Korngold, *Die stumme Serenade*, aux côtés de David Stern et de son atelier lyrique Opera fuoco. En 2020, il dirige Antonin Monié, danseur du Ballet de l'Opéra national de Paris dans le solo *Ariel Extended* sur une musique de Philippe Hersant. En 2022/2023, il présente *Pulcinella Swing* d'après Igor Stravinsky et Robert Walser. En 2024, sur invitation du Musée des Beaux-Arts d'Angers, il crée son monodrame *Les Larmes d'Astyanax* en miroir du monumental tableau de Pierre Guérin *La Dernière nuit de Troie. Partition vietnamienne*, chroniques de l'exil en cinq actes, a été créée à l'Auditorium du Musée national des arts asiatiques de Paris. La pièce est tirée du livret d'opéra, incluant une dizaine de scènes interdites lors de la création au Vietnam.

Nom de l'auteur: **DURAS** Prénom: **Marguerite**

Titre du manuscrit: **Un barrage contre le Pacifique**

Remis par: **Guineau** le

Genre:

Langue d'origine: lu en langue:

Adresse de l'auteur:

AVIS n° **1**

Lecteur: **Guineau**

Conférence du **13.12.49**

Rendu le

Mis en fabrication le

NOTES CONCERNANT L'AUTEUR

Biographie:

Bibliographie:

NOTES CONCERNANT LE MANUSCRIT

Analyse:

~~Une veuve de fonctionnaire en Indo-Chine et ses deux enfants.~~
 Une veuve de fonctionnaire en Indo-Chine et ses deux enfants.
 On leur a donné une concession ravagée tous les ans
 par les inondations (du Pacifique). On est en
 plein Caldwell - l'absurdité de la misère - le
 désespoir cocasse - etc. La mère meurt, le fils
 s'est fait entretenir par une femme, la fille richement
 se trouve un mari riche.

Critique:

Excellent. Entièrement, ça rappelle les
 premiers romans américains, un peu trop
 parfois. L'auteur aurait intérêt à supprimer
 la B.12, trop analogue à la Ford de la Route
 au Tabac - et aussi à plus autres son roman
 - il parle bien du Pacifique. Mais encore une fois
 avis très favorable.

Signature:

